



La nouvelle géographie des galeries parisiennes

Mastodontes et jeunes marchands bouleversent le train-train des amateurs d'art de la capitale

Paris bouge-t-il ? En matière de commerce d'art contemporain, on est proche du tremblement de terre : attirés par deux méga-collectionneurs, Bernard Arnault et François Pinault, par la gestion de quelques héritages d'artistes célèbres, mais aussi par l'ouverture de nouveaux hôtels de luxe qui hébergeront dans la Ville Lumière les grandes fortunes de la planète, des poids lourds du marché débarquent aux Champs-Élysées. Parallèlement, une pépinière de jeunes galeries s'installe autour de Belleville ; et la génération précédente déserte peu à peu la rue Louise-Weiss, dans le 13^e arrondissement, au profit du Marais.

Avenue Matignon, Emmanuel et Jérôme de Noirmont ont le sourire : « *Quand nous nous sommes installés ici, en 1994, nous étions la seule galerie d'art contemporain dans un environnement d'antiquaires. On nous regardait avec, au mieux, de la commisération.* » Le quartier comprenait aussi quelques grands marchands d'art moderne, comme Daniel Malingue ou, un peu plus au nord, Daniel Lelong et Louis Carré.

Ces jeunes structures sont attirées par les loyers modiques de boutiques désaffectées

Depuis, Christie's et Sotheby's s'y sont implantées. La galerie italienne **Tornabuoni** a ouvert une succursale, en 2009, avenue Matignon, y présentant des expositions d'anthologie. Elle a été rejointe, le 11 mars, par le galeriste belge Guy Pieters, avec une inauguration en fanfare des derniers travaux de Jan Fabre, dans un ancien hôtel particulier. Deux étages d'exposition, prolongés par un troisième avec terrasse !

Enfin, le monde de l'art surveille les travaux d'un immeuble situé au 4, rue de Ponthieu. L'architecte Jean-François Bodin y aménage l'antenne parisienne du marchand

américain Larry Gagosian, le plus puissant au monde. Cet ogre a déjà huit galeries, à New York, Londres, Los Angeles, Rome et Athènes. En septembre ou octobre, il ouvrira son antenne à Paris. 300 m² de surface d'exposition et une verrière d'environ cinq mètres sous plafond. Une rumeur courrait sur la venue d'un autre géant américain, la Pace Gallery « *Actuellement, nous n'envisageons pas d'ouvrir une galerie à Paris* », dit leur porte-parole, Jennifer Benz Joy. La presse américaine leur prête plutôt l'intention de s'implanter à Londres, ce que la galerie se refuse à commenter.

Le contraste entre Matignon et l'Est parisien est saisissant. Là où Guy Pieters peut dépenser 300 000 euros pour sa communication (dont les deux dîners de 350 invités chacun pour célébrer son inauguration), et réaliser pour 2,7 millions d'euros de ventes en moins de quatre jours, à Belleville, on compte les sous. Sous le regard d'un détective peint jadis par l'artiste Jean Le Gac sur un mur aveugle de la place Fréhel, une demi-douzaine de galeries ont rejoint Jocelyn Wolff. Il fut le premier, en 2003, à délaisser les quartiers traditionnels du commerce de l'art pour s'installer d'abord rue Rébeval, puis rue Julien-Lacroix, le long de la pente qui grimpe vers la rue des Pyrénées.

M. Wolff est désormais accompagné de très jeunes gens comme Axel Dibie, de la galerie Crève-cœur, ou Isabelle Alfonsi et Cécilia Becanovic, qui ont créé la galerie Marcelle Alix. Le quartier abrite aussi la galerie Gaudel de Stampa, et la librairie Castillo-Corrales, où l'on peut dénicher des catalogues rares comme des écrits théoriques ardues, et dont la dernière exposition était consacrée aux débuts dans les années 1970, avec le groupe Art & Language, de la réalisatrice Kathryn Bigelow, lauréate en 2010 de l'Oscar du meilleur réalisateur.

Ces jeunes structures sont attirées par les loyers modiques de

boutiques désaffectées, mais aussi par le tropisme qu'a su développer Jocelyn Wolff. Il a amené dans le quartier les collectionneurs étrangers rencontrés sur les foires internationales d'art. Et il n'hésite pas à les envoyer chez ses voisins, qui bénéficient ainsi d'une visibilité inespérée. Au point que deux autres galeries, plus à l'aise, se sont installées là, dans des locaux plus vastes : l'ancienne galerie Cosmic, rebaptisée Bugada & Cargnel, a déniché un ancien garage, avec une belle verrière, et Suzanne Tarsis a quitté le 13^e arrondissement pour un loft de 230 m², avec cinq mètres de hauteur de plafond.

La trajectoire de Suzanne Tarsis illustre bien l'importance du lieu. Malgré une collaboration ancienne avec les plus grands artistes de la scène allemande, comme Baselitz, elle n'était guère prise au sérieux depuis qu'elle s'était installée en 1978 à Barbizon ! Son arrivée en 2003 chez les « jeunes » galeries du 13^e arrondissement avait fait grincer des dents, mais son dynamisme l'a fait adopter par leurs collectionneurs. Aujourd'hui, elle cherche à ouvrir un deuxième lieu, dans le Marais.

Le Marais ? Tous veulent y patauger. La présence, rue de Turenne, de la puissante galerie Perrotin, et celle, rue Debelleye, des grands Thaddaeus Ropac et Karsten Greve, n'y est pas étrangère. A leur ombre, les galeries se sont multipliées. Dernier arrivé, Art : Concept s'est installé en mars rue des Arquebusiers. D'autres galeries importantes vont migrer aussi du 13^e arrondissement vers le Marais. Jousse Entreprise annonce ainsi son arrivée, pour le 29 avril, rue Saint-Claude, et GB Agency ouvrira un espace dans le Marais en septembre. Pour une de ses responsables, Solène Guillier, « *c'est une question de visibilité, et d'inscription dans un parcours* ».

Un parcours, oui, mais lequel ? Celui des habitués du Baratin, le sympathique bistrot de la rue Jouye-Rouve, à Belleville, ou celui des clients du Bristol, le palace de la rue du Faubourg-Saint-Honoré ?

Harry Bellet



Exposition de bronzes de Jan Fabre à la galerie parisienne de Guy Pieters. GILLES RAYNALDI POUR « LE MONDE »

Quel avenir pour la rue Louise-Weiss ?

Si elle perd petit à petit ses galeries, la rue Louise-Weiss, dans le 13^e arrondissement de Paris, a marqué une époque. Pour dynamiser un quartier en pleine mutation, Jacques Toubon, alors maire (RPR) de l'arrondissement, y avait favorisé en 1997, grâce à des loyers très bas, l'installation de jeunes galeries. « Ça a été un moment rare, qui a permis à une génération d'exister et de se développer », rappelle Solène Guillier, de la galerie GB Agency. Depuis, cette même génération a migré vers le Marais, conservant juste des espaces d'entrepôts rue Louise-Weiss. La mort annoncée ? Solène Guillier veut croire le contraire. Selon elle, la Ville y envisagerait de nouvelles activités culturelles.